

TOPAZE – QUESTIONS

- 1) Quelles étaient les valeurs de Topaze – professeur?
- 2) Comment les valeurs de Topaze ont changées? Comment s'est changé Topaze dans son nouveau métier?
- 3) Qu'est-ce qui a influencé son changement?

Personnages:

TOPAZE professeur à la pension Muche
TAMISE professeur à la pension Muche
SUZY très jolie femme, la maîtresse de Régis Castel-Bénac (conseiller municipal)

ACTE I SCENE XII

L'ELEVE TRONCHE, décisif.

Aux courants d'air.

Toute la classe rit.

TOPAZE, il frappe à petits coups rapides sur son bureau pour rétablir le silence.

Élève Tronche, ce que vous dites n'est pas entièrement absurde, puisque vous répétez un conseil que vous a donné madame votre mère, mais vous ne touchez pas au fond même de la question. Pour réussir dans la vie, il faut être... Il faut être?... (*L'élève Tronche sue horriblement, plusieurs élèves lèvent le doigt pour répondre en disant « M'sieur... M'sieur... ». Topaze repousse ces avances.*) Laissez répondre celui que j'interroge. Élève Tronche, votre dernière note fut un zéro. Essayez de l'améliorer... Il faut être ho... ho...

Toute la classe attend la réponse de l'élève Tronche. Topaze se penche vers lui.

L'ELEVE TRONCHE, perdu.

Horrible!

Éclat de rire général accompagné d'une ritournelle de boîte à musique.

TOPAZE, découragé.

Zéro, asseyez-vous. (*Il inscrit le zéro.*) Il faut être *honnête*. Et nous allons vous en donner quelques exemples décisifs. D'abord toute entreprise malhonnête est vouée par avance à un échec certain. (*Musique. Topaze ne bronche pas.*) Chaque jour, nous voyons dans les journaux que l'on ne brave point impunément les lois humaines. Tantôt c'est le crime horrible d'un fou qui égorge l'un de ses semblables, pour s'approprier le contenu d'un portefeuille; d'autres fois, c'est un homme alerte, qui, muni d'une grande prudence et d'outils spéciaux, ouvre illégalement la serrure d'un coffre-fort pour y dérober des titres de rente; tantôt, enfin, c'est un caissier qui a perdu l'argent de son patron en l'engageant à tort sur le résultat futur d'une course chevaline. (*Avec force.*) Tous ces malheureux sont aussitôt arrêtés, et traînés par les gendarmes aux pieds de leurs juges. De là, ils seront emmenés dans une prison pour y être péniblement régénérés. Ces exemples prouvent que le mal reçoit une punition immédiate et que s'écarter du droit chemin, c'est tomber dans un gouffre sans fond. (*Musique.*) Supposons maintenant que par extraordinaire un malhonnête homme... ait réussi à s'enrichir. Représentons-nous cet homme, jouissant d'un luxe mal gagné. Il est admirablement vêtu, il habite à lui seul plusieurs étages. Deux laquais veillent sur lui. Il a, de plus, une servante qui ne fait que la cuisine, et un domestique spécialiste pour conduire son automobile. Cet homme a-t-il des amis?

L'élève Cordier lève le doigt. Topaze lui fait signe. Il se lève.

CORDIER

Oui, il a des amis.

TOPAZE, ironique.

Ah? vous croyez qu'il a des amis?

CORDIER

Oui, il a beaucoup d'amis.

TOPAZE

Et pourquoi aurait-il des amis?

CORDIER

Pour monter dans son automobile.

TOPAZE, avec feu.

Non, monsieur Cordier... Des gens pareils... s'il en existait, ne seraient que de vils courtisans... L'homme dont nous parlons n'a point d'amis. Ceux qui l'ont connu jadis savent que sa fortune n'est point légitime. On le fuit comme un pestiféré. Alors, que fait-il?

ELEVE DURANT-VICTOR

Il déménage.

TOPAZE

Peut-être. Mais qu'arrivera-t-il dans sa nouvelle résidence?

DURANT-VICTOR

Ça s'arrangera.

TOPAZE

Non, monsieur Durant-Victor, ça ne peut pas s'arranger, parce que quoi qu'il fasse, où qu'il aille, il lui manquera toujours l'approbation de sa cons... de sa cons...

Il cherche des yeux l'élève qui va répondre. L'élève Pitart-Vergniolles lève le doigt.

PITART-VERGNIOLLES

De sa concierge.

Explosion de rires.

TOPAZE, grave.

Monsieur Pitart-Vergniolles, j'aime à croire que cette réponse saugrenue n'était point préméditée. Mais vous pourriez réfléchir avant de parler. Vous eussiez ainsi évité un zéro qui porte à votre moyenne un coup sensible. (*Il inscrit le zéro fatal.*) Ce malhonnête homme n'aura jamais l'approbation de sa conscience. Alors, tourmenté jour et nuit, pâle, amaigri, exténué, pour retrouver enfin la paix et la joie, il distribuera aux pauvres toute sa fortune parce qu'il aura compris que...

Pendant ces derniers mots, Topaze a pris derrière lui un long bambou et il montre, du bout de cette badine, l'une des maximes sur le mur.

TOUTE LA CLASSE, *en chœur, d'une voix chantante.* Bien mal acquis ne profite jamais...

TOPAZE

Bien. Et que...

Il montre une autre maxime.

TOUTE LA CLASSE, *même jeu.* L'argent ne fait pas le bonheur...

TOPAZE

Parfait. Voyons maintenant le sort de l'honnête homme. Élève Séguédille, voulez-vous me dire quel est l'état d'esprit de l'honnête homme après une journée de travail?

ELEVE SEGUEDILLE

Il est fatigué.

TOPAZE

Vous avez donc oublié ce que nous avons dit vingt fois dans cette classe. Le travail est-il fatigant?

**ELEVE BERTIN, il se lève,
les bras croisés et récite d'un trait.**

Le travail ne fatigue personne. Ce qui fatigue, c'est l'oisiveté, mère de tous les vices.

TOPAZE

Parfait ! Monsieur Bertin, je vous donne dix. Si cet honnête homme est caissier, même dans une grande banque, il rendra ses comptes avec une minutie scrupuleuse et son patron charmé l'augmentera tous les mois.

Acte IV SCENE IV

Entre Tamise. Il est exactement semblable à ce qu'il était au premier acte. Redingote usée, parapluie sous le bras, lorgnon à cordon. Topaze, un peu gêné, mais joyeux, va vers lui.

TOPAZE

Tamise...

TAMISE

Topaze!... (*Ils se tiennent la main. Ils se regardent en riant.*) Tu l'as coupée!

Il montre le menton de Topaze.

TOPAZE

Eh oui... Dans les affaires... Ça me change beaucoup?

TAMISE

Tu as l'air d'un acteur de la Comédie-Française.

TOPAZE

Je suis très content de te voir.

TAMISE

C'est un plaisir que tu aurais eu plus tôt si je n'avais pas trouvé cinq ou six fois porte de bois... Tes dactylos ont dû te le dire... Elles

me répondaient toujours : « Monsieur le directeur n'est pas là. » J'avais même fini par m'imaginer que tu ne voulais pas me recevoir... Et je t'avoue que je le trouvais un peu fort.

TOPAZE

Je pense bien! Deux vieux amis comme nous!

TAMISE

Surtout que j'ai quelque chose d'important à te dire.

TOPAZE

Dis-le.

TAMISE, *il s'assoit.*

Tu sais que je suis ton ami. Un vieil ami sincère et que je n'ai jamais été indiscret. Mais ce que j'ai à te dire est très grave, puisqu'il s'agit de ta réputation...

TOPAZE

Ma réputation?

TAMISE

Ça me fait de la peine de te le dire. Mais devant moi on a parlé de ton associé comme d'un politicien... taré... et même un parfait honnête homme m'a laissé entendre que tu ne l'ignorais pas, et que tu faisais des affaires douteuses.

TOPAZE

Douteuses?

TAMISE

Douteuses. D'ailleurs, ces bruits ont reçu la consécration de la presse... Voici un écho qui m'a été remis par un parfait honnête homme, et qui a paru, il y a fort longtemps, dans un journal des plus sérieux.

Il lui donne un petit bout de papier qu'il sort de son portefeuille. Topaze le prend.

TOPAZE

Eh bien? Quelles sont tes conclusions?

TAMISE

Mon cher, je suis venu t'avertir. Regarde de près les affaires que tu traites avec ce monsieur... Et, d'autre part, écris aux journaux pour les détromper.

TOPAZE

Mon vieux Tamise, je te remercie. Mais je suis parfaitement fixé sur toutes les affaires que j'ai traitées jusqu'ici.

TAMISE, *son visage s'éclaire.*

Elles ne sont pas douteuses?

TOPAZE

Pas le moins du monde. Toutes ces affaires sont de simples tripotages, fondés sur le trafic d'influence, la corruption de fonctionnaires et la prévarication.

Tamise, aburi, le regarde. Puis il éclate d'un rire énorme et confiant.

TAMISE

Sacré Topaze.

TOPAZE

Je ne plaisante pas.

TAMISE, *rit de plus belle.*

Tu me donnes une leçon... mais j'avoue que je l'ai méritée... Que veux-tu! On m'avait dit ça avec tant d'assurance. Et ce journal. (*Il regarde Topaze en riant et finit par dire.*) Et puis, je ne sais pas si c'est parce que tu as tellement l'air d'un acteur, mais j'ai presque failli te croire!

TOPAZE

Mais il faut me croire! Tout ce que j'ai fait jusqu'ici tombe sous le coup de la loi. Si la société était bien faite, je serais en prison.

TAMISE

Que dis-tu?

TOPAZE

La simple vérité.

TAMISE

Tu as perdu la raison?

TOPAZE

Du tout.

TAMISE, *se lève en tremblant.*

Quoi! C'est donc vrai? Tu es devenu malhonnête?

TOPAZE

Tamise, mon bon ami, ne me regarde pas avec horreur, et laisse-moi me défendre avant de me condamner...

TAMISE

Toi! Toi qui étais une conscience, toi qui poussais le scrupule jusqu'à la manie...

TOPAZE

Je puis dire que pendant dix ans, de toutes mes forces, de tout mon courage, de toute ma foi, j'ai accompli ma tâche de mon mieux avec le désir d'être utile. Pendant dix ans, on m'a donné huit cent cinquante francs par mois. Et un jour, parce que je n'avais pas compris qu'il me demandait une injustice, l'honnête Muche m'a fichu à la porte. Je t'expliquerai quelque jour comment mon destin m'a conduit ici, et comment j'ai fait, malgré moi, plusieurs affaires illégales. Sache qu'au moment où j'attendais avec angoisse le châtement, on m'a donné la récompense que mon humble dévouement n'avait pu obtenir : les palmes.

TAMISE, *ému*.

Tu les as?

TOPAZE

Oui, et toi?

TAMISE

Pas encore.

TOPAZE

Tu le vois, mon pauvre Tamise. Je suis sorti du droit chemin, et je suis riche et respecté.

TAMISE

Sophisme. Tu es respecté parce qu'on ignore ton indignité.

TOPAZE

Je l'ai cru, mais ce n'est pas vrai. Tu parlais tout à l'heure d'un parfait honnête homme qui t'a renseigné. Je parie que c'est Muche?

TAMISE

Oui, et si tu l'entendais s'exprimer sur ton compte, tu rougirais.

TOPAZE

Ce parfait honnête homme est venu me voir. Je lui ai dit la vérité. Il m'a offert un faux témoignage, la main de sa fille et la présidence de la distribution des prix.

TAMISE

La présidence... Mais pourquoi?

TOPAZE

Parce que j'ai de l'argent.

TAMISE

Et tu t'imagines que pour de l'argent...

TOPAZE

Mais oui, pauvre enfant que *tu* es... Ce journal, champion de la morale, ne voulait que vingt-cinq mille francs. Ah! l'argent... Tu n'en connais pas la valeur... Mais ouvre les yeux, regarde la vie, regarde tes contemporains... L'argent peut tout, il permet tout, il donne tout... Si je veux une maison moderne, une fausse dent invisible, la permission de faire gras le vendredi, mon éloge dans les journaux ou une femme dans mon lit, l'obtiendrai-je par des prières, le dévouement, ou la vertu? Il ne faut qu'entrouvrir ce coffre et dire un petit mot : « Combien? » (*Il a pris dans le coffre une liasse de billets.*) Regarde ces billets de banque, ils peuvent tenir dans ma poche, mais ils prendront la forme et la couleur de mon désir. Confort, beauté, santé, amour, honneurs, puissance, je tiens tout cela dans ma main... Tu t'effares, mon pauvre Tamise, mais je vais te dire un secret : malgré les rêveurs, malgré les poètes et peut-être, malgré mon cœur, j'ai appris la grande leçon; Tamise, les hommes ne sont pas bons. C'est la force qui gouverne le monde, et ces petits rectangles de papier bruisant, voilà la forme moderne de la force.

TAMISE

Il est heureux que tu aies quitté l'enseignement, car si tu redevais professeur de morale...

TOPAZE

Sais-tu ce que je dirais à mes élèves? (*Il s'adresse soudain à sa classe du premier acte.*) « Mes enfants, les proverbes que vous voyez au mur de cette classe correspondaient peut-être jadis à une réalité disparue. Aujourd'hui on dirait qu'ils ne servent qu'à lancer la foule sur une fausse piste, pendant que les malins se partagent la proie; si bien qu'à notre époque le mépris des proverbes c'est le commencement de la fortune... » Si tes professeurs avaient eu la moindre idée des réalités, voilà ce qu'ils t'auraient enseigné, et tu ne serais pas maintenant un pauvre bougre.

TAMISE

Mon cher, je suis peut-être bougre, mais je ne suis pas pauvre.

TOPAZE

Toi? Tu es pauvre au point de ne pas le savoir.

TAMISE

Allons, allons... Je n'ai pas les moyens de me payer beaucoup de plaisirs matériels mais ce sont les plus bas.

TOPAZE

Encore une blague bien consolante ! Les riches sont bien généreux avec les intellectuels : ils nous laissent les joies de l'étude, l'honneur du travail, la sainte volupté du devoir accompli, ils ne gardent pour eux que les plaisirs de second ordre, tels que caviar, salmis de perdrix, Rolls-Royce, Champagne et chauffage central au sein de la dangereuse oisiveté !

TAMISE

Tu sais pourtant que je suis très heureux!

TOPAZE

Tu pourrais l'être mille fois plus, si tu pouvais jouir du progrès. Et pourtant, le progrès, ceux qui l'ont permis, ce sont les gens à grosse tête, les gens comme toi.

TAMISE

Allons donc... Tu sais bien que je n'ai rien inventé.

TOPAZE

Je le sais bien... Tu n'es pas un de ceux qui nourrissent la flamme, mais tu la protèges de tes pauvres mains, et j'ai la rage au cœur de les voir pleines d'engelures, parce que tu n'as jamais pu te payer ces gants de peau grise fourrée de lapin que tu regardes depuis trois ans dans la vitrine d'un magasin.

TAMISE

C'est vrai. Mais ils coûtent soixante francs. Je ne puis pourtant pas les voler.

TOPAZE

, Mais c'est à toi qu'on les vole, puisque tu les mérites et que tu ne les as pas! Gagne donc de l'argent!

TAMISE

Comme toi? Merci bien. Et puis, moi, je n'ai pas les mêmes motifs.

TOPAZE

Quels motifs?

TAMISE

Toutes ces théories, je vois très bien d'où elles viennent. Tu aimes une femme qui te demande de l'argent...

TOPAZE

Elle a raison.

TAMISE

Je te l'avais bien dit, Topaze. C'est une chanteuse... et peut-être une chanteuse qui ne chante même pas.. Ça coûte cher.

TOPAZE

Tu as vu des femmes 'qui aiment les pauvres?

TAMISE

Tu ne vas pourtant pas dire qu'elles font toutes le même calcul?

TOPAZE

Non. Je dis qu'en général elles préfèrent les hommes qui ont de l'argent, ou qui sont capables d'en gagner... Et c'est naturel. Aux temps préhistoriques, pendant que les hommes dépeçaient la bête abattue et s'en disputaient les lambeaux, les femmes regardaient de loin... Et quand les mâles se dispersaient, en emportant chacun sa part, sais-tu ce que faisaient les femmes? Elles suivaient amoureusement celui qui avait le plus gros bifteck.

TAMISE

Allons, Topaze, tu blasphèmes. Et puis, même si tu as raison, je ne veux pas te croire... Topaze, si tu n'es pas complètement pourri, fais un effort... Sauve-toi... Quitte cette femme qui t'a perdu, viens, pars tout de suite avec moi

TOPAZE

Tu es fou, mon bon Tamise... Ce n'est pas moi qu'il faut sauver. C'est toi. Veux-tu quitter la pension Muche?... Veux-tu travailler avec moi?

TAMISE

Quand tu feras des affaires honnêtes.

TOPAZE

Celles que je ferai désormais le seront, mais pas pour toi. Pour gagner de l'argent, il faut bien le prendre à quelqu'un...

TAMISE

Mais à ce compte, il n'y aurait plus d'honnêtes gens.

TOPAZE

Si. Il reste toi. Viens demain me voir, et nous étudierons la possibilité de changer ça.

TAMISE

Ah non!... Surtout s'il ne reste plus que moi. Ils me feront peut-être une pension.

La porte s'ouvre. Suzy paraît.

SUZY

Vous êtes occupé? Je vous attends. Régis est parti. *Elle sourit, elle sort. Un silence.*

TAMISE

C'est cette Dalila qui t'a rasé le poil. Elle est belle.

TOPAZE

Écoute, peux-tu venir me voir demain matin?

TAMISE

Oui, c'est jeudi.

TOPAZE

Eh bien, à demain, mon vieux, excuse-moi... .

TAMISE, avec une grande indulgence.

Va, je t'excuse...

Topaze sort. Tamise, resté seul, regarde le bureau. Il hoche la tête. Il essaie les fauteuils de cuir, puis il va s'asseoir au bureau de Topaze, dans une attitude qu'il croit être celle d'un homme d'affaires. Brusquement, à côté de lui, le téléphone sonne. Il tressaille, il se lève d'un bond. Entre une dactylo. Elle prend le récepteur.

LA DACTYLO

Marcel PAGNOL (1895-1974)

Oui, monsieur le ministre... (*Tamise, automatiquement, ôte son chapeau.*) Non, monsieur le ministre. M. le directeur est sorti... Demain matin, monsieur le ministre. Bien, monsieur le ministre...
Elle raccroche et elle inscrit la communication sur un bloc-notes.

TAMISE

Dites donc, mademoiselle, il y a ici un personnel assez nombreux?

LA DACTYLO

Cinq dactylos.

TAMISE

Et... Qui est le secrétaire de M. le directeur?

LA DACTYLO

Il n'en a pas.

TAMISE

Ah? Il n'a pas de secrétaire?

Et pendant qu'elle met de l'ordre sur le bureau, Tamise sort, pensif, pendant que le rideau descend.

RIDEAU.